

FALLACARA Luigi (1890-1963), *Terra d'argento* (1936, Stilo 2013, 200 p.)

Le titre du livre pourrait être trompeur . Il ne désigne pas une terre d'argent, de revenus, mais une terre couverte d'oliviers, la *Puglia* : l'Apulie en français, plutôt que les Pouilles, désignation apportant une connotation péjorative à cette belle région de l'Italie qui mérite d'être découverte. Ce sont les feuilles de l'olivier, frémissant au vent, qui donnent à cette terre son reflet argenté.

Ce livre traite précisément d'une famille de producteurs et négociants en huile d'olive, la grande richesse agricole de l'Apulie



Parmi une tribu de femmes, trois personnages masculins se distinguent : Don Minguccio, le père, le patriarche, le patron du négoce. Mimi, le fils nouvellement marié, travailleur, gestionnaire, tout aux affaires, amoureux sans être suffisamment présent auprès de son épouse qui lui a donné une fille, et l'autre fils Giacinto, qui vit en dilettante de l'affaire, menant grande vie.

Le négoce fonctionne bien, les exportations se développent, tout va pour le mieux, sauf qu'un ennui de santé de don Minguccio va bouleverser le cours des choses. Ce dernier "souffre du foie" et une cure thermale en Toscane lui est recommandée. C'est l'occasion pour Don Minguccio de se libérer de l'emprise familiale des femmes, de quitter sa région et sa capitale Bari, de voyager, de découvrir l'Italie. Pour ce faire il se fait accompagner de Giacinto, qui lui fera découvrir sur place, la vie mondaine du curiste et "les femmes".

De retour à Bari, Giacinto semble transformé. Il est plus présent au négoce. Il est même appelé "patron" par le personnel. Don Minguccio en aurait fait son héritier unique, au détriment de son frère. Mimi averti par un membre du personnel qui s'inquiète de cette future situation, tancé par les femmes qui lui prédisent un avenir sombre pour le négoce et pour son ménage, ne peut admettre la véracité de cette situation. Il se décide enfin à interroger son père, qui lui apprend qu'il s'agit d'une bonne blague faite à Giacinto. Don Minguccio a goûté lors de son séjour en Toscane à la vie insouciant et n'a pu s'empêcher de faire cette mauvaise plaisanterie.

Le récit est d'une écriture simple mais précise, d'une grande facilité de lecture.

Jacques BONNEFOND
Mai 2015